

Angeliki Laiou (†), Cécile Morrisson (dir.), Le Monde byzantin. Tome III: L'Empire grec et ses voisins, XIII^e–XV^e siècle, Paris (puf) 2011, LXX–494 p., ISBN 978-2-13-052008-5, EUR 35,00.

rezensiert von/compte rendu rédigé par
Jacques Paviot, Paris

Avec ce volume se clôt le projet lancé par Paul Lemerle († 1989) d'une introduction à l'histoire du monde byzantin et lui ont précédé »L'Empire romain d'Orient (330–641)« publié en 2004 et »L'Empire byzantin (641–1204)«, paru deux ans plus tard. Suivant le principe de la collection, le texte est précédé d'une bibliographie de 70 pages, comprenant 1113 titres, établie selon l'ordre des chapitres. Le grand problème qui se posait pour ce volume, à la suite de l'événement-catastrophe de 1204, puis des querelles intestines, est le rétrécissement, comme une peau de chagrin, jusqu'en 1453, de l'Empire lui-même (les cartes s'arrêtent en 1330), mais cela est compensé en intégrant les anciennes provinces dans le cadre de l'ouvrage.

L'ouvrage est divisé en quatre parties de longueur inégale. La première, »L'éclatement et la chute de l'Empire byzantin« (67 p.), due à Cécile Morrisson et Angeliki Laiou, est une mise au point événementielle pour toute la période, plus exactement de 1258 à 1453, celle de l'Empire latin étant rapidement traitée.

La deuxième partie, »Structures du monde égéen« (58 p.), regroupe les études démographiques, de l'économie et de la société rurales, par Jacques Lefort, et de l'économie et de la société urbaines, par Angeliki Laiou, enfin du grand commerce, par Michel Balard.

Certains chapitres de la troisième partie »Caractéristiques de l'Empire grec« (180 p.) auraient pu être regroupés avec ceux dont il vient d'être question. En effet, là, Angeliki Laiou a rédigé un chapitre sur Constantinople sous les Paléologues, et Cécile Morrisson un sur la monnaie et les finances. On comprend que ces domaines avaient un lien privilégié avec le pouvoir impérial, étudié par Cécile Morrisson, ainsi que l'armée, la marine et les relations extérieures. Marie-Hélène Congourdeau traite de l'Église, mais il faut aller quelques chapitres plus loin pour lire son chapitre sur la vie religieuse. La vie intellectuelle fait l'objet d'une analyse par Brigitte Mondrain, l'art par Ivana Jevtic et Jean-Michel Spieser (on peut regretter l'absence de toute illustration, à plus forte de raison de plans de bâtiments ou d'une carte). L'étude des cours et des résidences est en développement pour le Moyen Âge occidental et un occidentaliste peut regretter l'absence d'une étude des palais, du mécénat et de la vie de cour dont les voyageurs occidentaux comme Bertrand de La Broquère ont donné quelques aperçus.

La quatrième partie est consacrée aux voisins de l'Empire grec, les »pouvoirs régionaux« (120 p.): le despotat d'Épire et l'empire de Thessalonique, par Cécile Morrisson, la Bulgarie, par Ivan Bozilov, l'empire de Trébizonde par Sergei Karpov, l'Asie Mineure turque, par Elizabeth A. Zachariadou, enfin les possessions des Occidentaux à Byzance, par Michel Balard (on peut se poser la question de la

légitimité d'une étude sur l'Asie Mineure turque, à part que cette région fut antérieurement une partie de l'Empire byzantin, mais qui avait perdu tout caractère byzantin).

Un tableau généalogique sommaire, la liste des empereurs et des patriarches, un glossaire et un index complètent le volume.

Pour cet ouvrage, la »Nouvelle Clio« a fait appel à une équipe internationale de spécialistes qu'on ne peut que féliciter pour la riche synthèse qu'ils offrent de l'histoire de l'Empire byzantin dans les derniers siècles du Moyen Âge: si les malheurs ont été nombreux, la vie religieuse et intellectuelle est restée florissante, tout en s'ouvrant à l'Occident. Les trois volumes, dont celui-ci est le dernier, vont être utilisés pendant longtemps comme des manuels de référence.